

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 16

Artikel: Inscription mystérieuse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aux valseurs.

La facilité d'exécution dans toutes les valses dépend toujours de la régularité apportée par les cavaliers en dirigeant leurs dames ; telle dame leur paraîtra lourde, s'ils ne savent la conduire, tandis qu'ils reconnaîtront sa légèreté s'ils observent scrupuleusement les règles suivantes.

Le cavalier se place à la gauche de sa dame, enlace sa taille avec l'avant-bras et soutient de sa main gauche la main droite de sa dame. Le bras gauche du cavalier doit être assez étendu pour imprimer instantanément au bras droit de la dame les différentes directions des valses. L'épaule droite du cavalier doit être constamment perpendiculaire à l'épaule droite de sa dame, et le corps de cette dernière ne doit en aucune façon se trouver en contact avec le buste du danseur.

La tenue du bras gauche pour la dame se recommande à son attention ; si sa main seule adhère à l'épaule de son cavalier, elle conserve sa légèreté, sinon elle augmente la densité de poids ; en un mot, dans un cas elle est conduite par son danseur, dans l'autre, elle est, à la fois, et portée et conduite. L'éventail, par mesure de précaution, doit être tenu de la main gauche de la dame, qui, le prenant par l'extrémité des doigts, le met à l'abri derrière le bras droit du cavalier. Terminons en recommandant à tous les danseurs d'éviter la fâcheuse position usitée dans les valses des bals publics : sous quelque prétexte que ce soit, le cavalier ne doit jamais être placé en face de sa dame.

Voici les commandements qu'un sieur de Saint-Ibald recommandait à l'attention de tous les danseurs :

En dehors tes pieds tourneras,
Et tes jambes également.
Haute toujours, ta tête sera,
Et portée gracieusement.
Du bras droit ta dame enlaceras
La conduisant solidement.
Ta main gauche légère auras,
Et ton bras gauche mêmement.
Toujours dans ton pas glisseras
Tes deux pieds aussi souplement.
Joyeux et gai tu valseras
Sans jamais sauter follement.
Trois pas égaux, rythmés, feras
En l'antique valse à trois temps.
Du pied gauche tu commenceras
Et du droit suivras lentement.
En avant, en arrière iras,
Et ta dame réciprocement.
De la mesure esclave seras,
Et ta valseuse également.
Quand la valse tu finiras,
Dame remercieras poliment,
Au buffet tu la conduiras,
Et du punch boirez seulement.

(Maison Illustrée.)

Lo rællio que sè fot dè l'écové.

On tserbounâi que sè tsermaillivé avoué on ramouneu et que lo traitavè dè matsourâ a bin risquâ dè passâ on tristo quart d'hâora.

— Se n'avé pas poâire dè mè coffiyî ein tè rebedouleint perque bas, t'aria bintout te n'affrè, tsancro dè crazet, lâi fâ lo ramouneu, qu'étai solido ào pousto.

L'autro n'a pas ousâ cresenâ et cein ein est resta quie.

On a tant accoutemâ dè vairè lè z'autro qu'on lè cognâi mi què no, et on vâi lâo défauts sein pi sè démaufiâ qu'on ein a. C'est adé l'histoire dâo râllio que sè fot dè l'écové.

Dou tenoliers tuches que sè sont établis pè châotrè et que n'ont jamé recordâ lo français qu'ein devezeint avoué Pierro, Dzaquiè et Djan, s'émaginont dè lo svâi adrâi bin et sè fotont l'on dè l'autro quand ion dit on mot autrameint que l'autro l'a apprâi.

On dzo que Fritz, ion dè clliâo gaillâ, remettai onna dâova à la fusta ào carbatier, ye ve passâ Hantz, l'autro tenolier que talematsivé faux roman.

— Chamais ce pauvre Hantz il apprendra vrançais, fe lo Fritz ào carbatier, y dit touchours ine *fiste* non pas tire ine *fouste*.

On rébusse.

On tutche qu'étai maria et qu'amâvè bin sa fenna, lâi volliâvè bailli oquè lo dzo dè sa féta po lâi férè compreindrè que n'amâvè nion d'autro ; mà l'avâi einviâ dè lâi bailli oquè que la fassè dévenâ, coumeint cein qu'on lâo dit dâi rébusse, que l'est coumeint s'on dessinâvè su dâo papâi on tsat et on pont à coté, cein voudrài à derè : tsapon. Eh bin, l'est oquè dinsâ que noutron iâiâ volliâvè férè. Après avâi bin ruminâ, lo gaillâ sè peinsâ d'atsetâ onna livra dè granna dè tsenêvo, que met dein onna boâite, et l'écrit dessus : « Que pour toi : » que cein allâvè à derè que cein n'étai rein què po sa fenna.

Quand lâi cein bailliâ, lâi dit que faillai dévenâ. Ma fâi la fenna eut bio ruminâ et sè crosâ la cervella, ne trovâ rein et le dut bailli lè clliâ :

— Ti ne gombrends pas, lâi fâ se n'hommo ?

— Non.

— Hé pien ! gu'est-ce que c'est ?

— C'est de la graine de chanvre, du chenevis.

— Et pi écrit dessus ?

— Il y a : que pour toi !

— Hé pien, gombrends-ti à brésent : Chenevis que pour toi !

Que cein volliâvè à derè que ne viquessâi què po sa fenna.

Inscription mystérieuse.

En l'an de grâce 1779, les savants de Paris furent très intrigués par une découverte qui mit les membres de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les dents.

Voici le fait :

Au mois d'octobre, au pied du versant oriental de Montmartre, on trouva une pierre sur laquelle était gravée une inscription presque indéchiffrable.

C'était une aubaine pour les doctes de l'académie ; on la leur envoya. Grâce aux moyens que la science possède pour faire apparaître les caractères quelque peu effacés, et en s'aidant de beaucoup de patience, les académiciens arrivèrent enfin à rétablir l'inscription dans son entier telle que voici :

I		C
	I	
L		
E		
C		H
	E	M
	I	N
D		E
S A N		E S

Quand il a fallu rechercher ce que signifiaient ces caractères, les académiciens se sont inutilement cassé la tête. Ils ont consulté M. Court de Gebelin. Ce savant auteur du monde primitif et l'homme le plus versé dans la connaissance des hiéroglyphes, s'est avoué incapable d'y comprendre quelque chose. Le bedeau de Montmartre, entendant parler du fait et de l'embarras des académiciens, a prié qu'on lui fit voir la pierre, et, sans doute instruit de son existence antérieure, il en a donné sans difficulté la solution, en assemblant simplement les lettres qui forment ces mots français : « Ici le chemin des ânes ». Il y avait, dans ces cantons, des carrières à plâtre, et c'était une indication aux plâtriers qui venaient en charger des sacs sur leurs ânes dont ils se servent pour cette expédition.

Farces de pharmaciens.

Dans une pharmacie :

— Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de ricin, de façon à ne pas en sentir le goût ?

Le pharmacien, « avec politesse » : — Rien de plus facile, mademoiselle ! Je vais vous préparer cela immédiatement. Donnez-vous la peine de vous asseoir ; en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre d'excellents sirop de groseille ! ...

La jeune fille, avec confusion. — Vous êtes bien aimable, monsieur ! (Après un certain temps) : La médecine est-elle préparée ?

Le pharmacien. — Vous n'avez alors rien senti ?